

Vous souvenez-vous de l'été 1944 ? Certains d'entre nous n'étaient pas encore nés ; des témoignages comme celui de François Prigent, nous permettent d'imaginer ces événements qui se sont déroulés sur notre commune.

François Prigent a passé toute sa jeunesse à Guiclan ; général de l'armée, en retraite depuis 1984, il vit aujourd'hui à Tours et aime à revenir chaque année retrouver la famille et les amis. Il a accepté de nous raconter les souvenirs de 1944, l'année de ses 17 ans.



L'été 1944 à Guiclan

Témoignage de

Racontez nous l'arrivée des Américains à Guiclan.

«Ce dimanche 6 août, après la messe et le repas familial, avec des camarades, nous sommes allés en vélo près de Toulic ar Louarn, à l'embranchement de la route Morlaix-Plouvorn et Moulin du Roi à Penzé, pour nous baigner dans la rivière. C'était une belle journée d'été. Nous entendions le ronronnement des avions dans le ciel, mais c'était tellement habituel que nous n'y prêtions guère d'attention. Vous savez, nous étions inconscients. L'habitude du danger, on s'y fait. On vivait dangereusement sans s'en rendre compte. Je suis même étonné que mes parents m'aient laissé partir ce jour-là en vélo.

Comme d'habitude, je plongeais dans la rivière ; j'aimais nager sous l'eau. Alors que j'émergeais, quelle ne fut pas ma surprise, mon angoisse aussi, d'assister à une scène qui me rappelait étrangement ce fameux tableau où les apôtres, affolés, courent vers le tombeau du Christ ressuscité ; hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, tous se précipitaient dans la même direction en criant : «Les Américains, les Américains !!»

Un sourd bruit de chaînes se traînant sur les cailloux et surtout un long cordon

d'épaisse poussière s'élevant dans la chaleur de l'été, telle fut ma première vision des libérateurs. La colonne était ininterrompue avec des chars, des jeeps, des voitures et des camions. Ils arrivaient de Normandie, et venaient de dépasser Pleyber-Christ. C'était l'avant-garde d'une Task Force. Leur but : aller très vite pour s'emparer de Brest. C'était du délire, les Américains



lançaient à profusion chocolats, bonbons, chewing-gum, etc Nous n'en avions pas vu la couleur depuis cinq ans

Descendant de son char, un Américain s'est approché ; il voulait de l'eau. Dans un anglais très scolaire, je lui demandais d'où il venait. « Everenchess » me répondit-il. J'ai su par la suite qu'il s'agissait des héros de la percée d'Avranches, commandés par le Général Patton.

Certains jeunes de Guiclan sont montés sur les véhicules et sont partis avec les Américains vers Brest. Ils servaient souvent d'interprète, et ne sont revenus qu'au bout de deux ou trois mois, en tenue américaine ! Hervé Emiry, de Kerdraon, était un de ceux-là. À leur retour, afin d'annoncer à tous la bonne nouvelle. on dressait un grand drapeau blanc près de leur domicile.

Sont-ils restés quelques jours à Guiclan ?

«En effet, le lendemain ou surlendemain, surprise au réveil : une colonne de chars

stationnait dans le bourg . Les soldats américains troquaient volontiers friandises, cigarettes et surtout de l'essence, un bien précieux et rare, contre du «calvados» ; certains échangeaient même leur carabine contre de l'alcool !

Le siège de Brest commençait aussitôt pour ne s'achever que six semaines plus tard, après le douloureux calvaire des habitants. Dans le cadre du soutien logistique de cette opération, l'armée US avait installé un vaste dépôt d'essence dans le bois de Maner-a-Lann, à Kermat. Une protection anti-aérienne, composée de plusieurs batteries de DCA, avait été installée dans les alentours. Ce camp était ravitaillé par la route, depuis Morlaix. Les jerricans d'essence et autres provisions étaient débarqués en rade puis à la Salette, sur la rivière de Morlaix.

Parfois, des ballots tombaient à l'eau et la marée les poussait à la côte ; j'en ai récupéré un à la nage, du côté de chez mon oncle, demeurant à Plouézoch. ; c'étaient de véritables trésors, (café, sucre, chocolat, rations individuelles) ;

après toutes ces années de privations, c'était une manne tombée du ciel... ou plutôt de la mer!.

Parlez-nous du drame survenu à Locmenven

«Un militaire américain avait, sans doute, un fâcheux penchant pour l'alcool. Pendant la tête, il s'en prend un jour à une jeune femme, mère d'une fillette. Dans des

Arrivée des Américains à Croaz-Hent-ar-Rest venant de Kersaint-Gily, 6 août 1944



François Prigent

circstances mouvementées, il tire avec son arme. La jeune femme, atteinte au ventre, décède le 23 août 1944.

Gros émoi naturellement dans le village. Les jeeps de la Military Police s'affaîrent activement sur la commune, tentant de collecter les moindres renseignements sur ce meurtre. Quelques semaines plus tard, à la sortie de la messe, le crieur public, juché sur le mur du cimetière entourant l'église, annonce à la population rassemblée, la condamnation à mort de l'assassin par le tribunal militaire. Il sera pendu en public le 27 décembre 1944, dans un pré à Penhoadic. Le Général en chef Dwight D. Eisenhower, en personne, avait signé la confirmation de la sentence, deux mois plus tôt, le 27 octobre 1944. La veille de l'exécution, la potence, venue du Mans, se dressait dans le champ. Les jeunes du pays, très curieux, venaient découvrir cette arme fatale. La pendaison a eu lieu sous nos yeux. L'assistance était clairsemée. Seuls, les gamins que nous étions prêtaient une attention soutenue à ce qui se passait, avec la désinvolture inconsciente et impudique de notre jeunesse. L'exécution se passa rapidement. Aussitôt, le corps fut placé dans un cercueil, puis introduit dans une ambulance, qui démarra aussitôt. La justice de l'Armée américaine en campagne était passée".

Où logeaient les Alle-

mands pendant l'occupation et comment étaient les relations avec la population ?

"Les Allemands avaient réquisitionné bon nombre de maisons et vivaient chez les habitants.

Contrairement à ce que nous pourrions penser, ces relations étaient correctes. Il est même arrivé qu'avant un accouchement, le capitaine ait offert de mettre son véhicule à la disposition d'une guiclanaise, afin d'aller accoucher à la clinique de Landivisiau.

Une trentaine d'entre eux échoua à Trévilis, près de la rivière. À l'arrivée des Américains, isolés, ils ne savaient que faire. Monsieur Le Gall, le curé, s'est rendu sur place avec Mme Gauthier, institutrice, pour parlementer avec les Allemands. Il revenait de captivité et parlait un peu allemand. Après les avoir persuadés de se rendre, les Allemands se sont livrés aux Américains".

Quel est l'évènement qui vous a marqué en particulier pendant cette période ?

"C'était quelques jours avant l'arrivée des Américains, je travaillais avec mon père dans un champ, près de Kerdraon. Jean Mingam, du bourg, avec quelques autres, des résistants, est venu demander à ma mère des jumelles, car ils savaient que mon père, ancien militaire, en possédait. Avaient-ils des renseignements ? Probablement. Ils se sont postés derrière le mur du cimetière, ont attendu patiemment, la « proie » qu'ils convoitaient, et

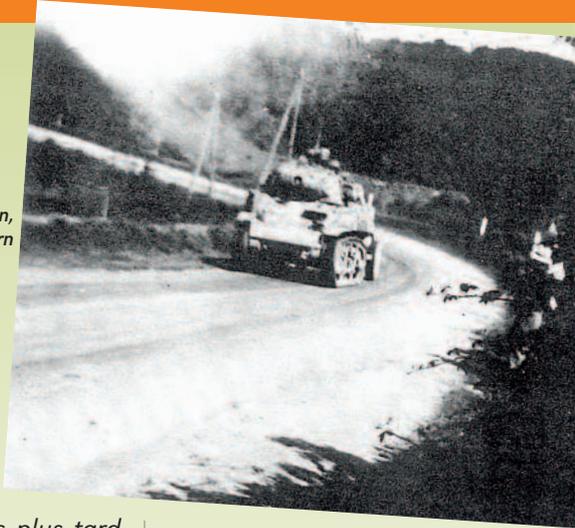
las d'attendre, sont repartis.

Quelques instants plus tard, un détachement allemand, motorisé et fortement armé, est passé dans le bourg. Je soupçonne qu'il s'agissait du Général Ramke, en qui Hitler avait une foi inébranlable. Il se rendait à Brest pour y commander le siège. C'était un très valeureux soldat nazi, qui a dû finalement se rendre aux Américains à la fin du siège. On peut se demander ce qu'il serait advenu de Guiclan, si la tentative d'embuscade par les résistants avait eu lieu...

Brest a été libérée mi-septembre, après de lourds combats et d'importantes pertes, civiles et militaires, grâce à cette héroïque et puissante armée américaine, impressionnante par les moyens mis en œuvre tant en hommes qu'en matériels".

Merci à François Prigent, pour ce témoignage important qui nous a permis

d'ouvrir une page de l'Histoire de notre commune. La commission de rédaction du "Guiclan infos" serait très intéressée par d'autres témoignages de cette époque. Merci de prendre contact avec le secrétariat de la mairie.



Virage de Coat-Crenn, route de Croas-ar-Born



Une jeune Guiclanaise accueille les Américains entre Croas-ar-Born et la Croix-Neuve



Au centre, Maria Maguet de Kerlaudet, épouse Mer